

C'est à ce point précis qu'entre en jeu ce sur quoi André Polard a tant insisté et à juste titre : le ressenti par le sujet lui-même de cette brusque modification de sa conscience ou de son comportement². Son corps ne lui appartient plus, ses propos non plus ! Sa vie est en danger et ceux qui assistent à la crise ne pensent qu'à la mort ! C'est l'histoire particulière de ce sujet et de son vécu (y compris dans le miroir des autres) qui est si difficile à écrire quand on n'est pas soi-même un sujet atteint. Cette histoire-là se retrouve parfaitement dans ce qu'André Polard a appelé des « *Récits d'épilepsie* » et elle n'a rien à voir avec l'histoire de l'épilepsie si bien écrite en son temps par Owsei Temkin, mais qui, aujourd'hui, reste à écrire. Certes, on ne la traiterai certainement pas de la même manière, mais André Polard nous a proposé pour y parvenir des fondements et des pistes fort utiles.

R. S.

1. O. Temkin, *The Falling Sickness. A History of Epilepsy from the Greeks to the Modern Neurology*, Baltimore, John Hopkins Press, 1945.
2. Voir à ce propos A. Polard, *L'épilepsie du sujet*, Paris, L'Harmattan, 2004, 364 p.



*Psychopathologie
et handicap de l'enfant
et de l'adolescent
Approches cliniques*

Jean-Philippe Raynaud
et Régine Scelles
(sous la direction de)

Toulouse, érès, 2013,
246 p., 26 €

La psychopathologie du sujet handicapé se développe. Le temps est révolu où les somaticiens (médecins de réadaptation, neurologues, pédiatres, etc.), tous spécialistes du handicap, ignoraient les psychologues, les pédopsychiatres et les psychanalystes. Certaines pathologies ne peuvent être guéries, mais il est possible de faire évoluer leurs conséquences sur le sujet et ses proches. Certains troubles, plutôt réactionnels ou adaptatifs, peuvent être rapidement réversibles. D'autres encore ne sont qu'un épisode particulier du développement, durant lequel les souffrances et les crises ne relèvent pas, ou seulement de manière temporaire, de soins spécialisés. C'est dire l'existence d'une intrication étroite et complexe entre les signifiants « handicap » et « psychopathologie » et l'intérêt de les définir sur les plans clinique et théorique.

Le concept de « handicap » a progressivement reçu une définition de plus en plus large et celui de « handicap

psychique » est apparu en France à l'occasion de la loi du 11 février 2005. Celle-ci intègre désormais sous un même signifiant les déficiences intellectuelles, sensorielles, motrices, instrumentales, les multi ou polyhandicaps et les troubles psychiques, au diagnostic desquels le clinicien, psychiatre ou psychologue, est convoqué. Cela impose un rapprochement du secteur de la pédopsychiatrie et du secteur médicosocial ou médico-éducatif, qui n'aura de conséquences positives que si les patients, leurs familles et les professionnels y sont activement associés.

Les auteurs dressent ici un bilan des connaissances, issues des travaux fondamentaux et de leurs confrontations avec la clinique, et les nouvelles situations sociales, législatives et économiques dans le contexte des tensions et des enjeux générés par ce changement de perspective.

R. S.



Mères majuscules

Danièle Brun

Paris, Odile Jacob, 2010,
235 p., 22,90 €

Le monde moderne de la périnatalité est un univers hautement technicisé. Mais alors même que les sentiments

magiques de toute-puissance perdurent dans la confusion entre scientisme et scientificité, y compris et de plus en plus dans le champ des sciences humaines, psychanalyse comprise, on lira avec plaisir ce nouvel ouvrage de D. Brun (parmi les précédents, citons : *Les enfants perturbateurs, La passion dans l'amitié, La maternité et le féminin*). La dimension spécifique des liens inter-humains y reste en effet centrale. Elle traverse les deux axes principaux de son propos, à savoir le corps de l'enfant et la nostalgie de la mère. Il est donc question ici de l'étrangeté qui saisit chaque mère devant son nouvel enfant. Celui-ci n'est jamais la copie de celui attendu. Les revenants transgénérationnels viennent habiter cet écart.

Quatre chapitres permettent d'illustrer ce point de vue : la perte d'un enfant, rendant ses parents orphelins ; les conséquences d'une maladie grave sur l'enfant et ses proches, avec le risque de perturber leurs liens ; le poids des mots sur le narcissisme des uns et des autres, notamment dans le cadre de « l'annonce médicale » ; la maternité, ou son impossibilité, voire son refus, enfin, entendue comme nouage des registres du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique. Au final, D. Brun témoigne de ce que l'idée même de mère, d'où la majuscule du titre, implique une sorte de clivage entre deux parties, l'une figée, répétitive, mortifère, voire morte, l'autre désirante,